

## RÉPARER LES VIVANTS

THÉÂTRE  
MAYLIS DE KERANGAL

*Une course contre la montre, depuis l'accident fatal jusqu'à la greffe du cœur. Du roman palpitant, Sylvain Maurice a su faire un solo efficace et sensible.*

**TT**

Une fois refermé le livre de Maylis de Kerangal, une pulsation inquiète continue de hanter le lecteur comme un écho du souffle qui, tout du long, a rythmé cette étrange et poignante épopée 1. Ou comment, sur un temps compté à la minute près, une chaîne de solidarité réussit à faire de l'accident mortel de Simon, jeune surfeur en mal de sensations fortes, la source d'une existence renouvelée après... transplantation. Un cycle de vie et de mort qui met tout le monde au pied du mur, la famille

comme le personnel médical... En montant au théâtre cette course contre la montre, le metteur en scène Sylvain Maurice, directeur du Centre dramatique national de Sartrouville, signe un spectacle d'une sobriété bouleversante, tout aussi efficace que sensible. Il n'est pas le seul : au moment où il mûrissait son projet, l'adaptation du comédien Emmanuel Noblet remportait l'adhésion du public et de la critique, l'été dernier, dans le Off d'Avignon... Si le roman de Kerangal a séduit à ce point le milieu théâtral, c'est parce qu'il ras-

semble tous les points de vue dans un récit d'une unité dramatique profonde et dinglante, voire tragique. Chez Sylvain Maurice aussi, un seul acteur, Vincent Dissez, est à la manœuvre pour jouer tous les rôles, toutes les voix intérieures si précisément décrites par la romancière. Celle de Marianne, la mère, lors de son trajet en roue libre vers l'hôpital comme dans son cheminement vers l'acceptation du drame. Celle de Thomas, jeune infirmier passionné de chant baroque qui ne quittera pas d'un pouce le corps de Simon jusqu'à la fin de son voyage. Dissez, dont on apprécie le charme envoûtant, se tient sur scène comme un athlète dans la bataille : en chemise, jean et baskets, il est debout sur un tapis roulant. Le musicien Joachim Latarjet l'accompagne de solos de guitare et de saxo. Des relais bienvenus quand le texte est trop fort. Dissez mâche et lâche les mots en courant parfois. Son interprétation des pages du début, véritable ode au « cœur de Simon », siège de toutes les émotions d'un homme de 20 ans, s'inscrit sur scène comme un sprint de la vie... dans l'ombre de la mort. — **Emmanuelle Bouchez**

1 Prix du Roman des Etudiants France Culture-Télérama 2014. Ed Folio/Gallimard. | 1h20 | Du 8 au 17 avril au Théâtre Paris-Villette, Paris 19<sup>e</sup>, tél. : 01 40 03 72 23 ; du 27 au 29 à la Comédie de Béthune (62), tél. : 03 21 63 29 19.

Vincent Dissez, à la manœuvre pour jouer tous les rôles.



### LA DISPARITION THÉÂTRE DE RUE BEGAT THEATER

**T**

Dans le théâtre de rue, plus moyen de faire un tour en ville sans casque sur les oreilles. Armé d'une tablette dissimulée dans un livre, nous voilà donc lâché individuellement sur la piste d'une mystérieuse romancière : Carlotta Valdez. Disparue depuis quelques jours, alors qu'elle tentait d'achever son dernier roman. Voici le bureau où elle a été vue pour la dernière fois. Puis le chemin qu'elle aurait emprunté... Pour la suite, il n'y a qu'à se laisser guider par le « smartbook », en tâchant de tenir le rythme. A Chalon, le parcours démarrait dans d'envoûtants



Une personnalité évoque sa passion pour les séries.

## SERIAL LOVER

MAYLIS DE KERANGAL,  
ROMANCIÈRE



Je n'ai pas, avec les séries, de rapport continu, obsessionnel. Il n'y en a aucune dont je peux dire que j'ai tout vu. C'est du temps et, techniquement, je n'ai pas la vie qui va avec. *Homeland*, quand même, c'est une série que j'ai beaucoup suivie. Ce qui m'a assez stupéfaite, c'est son quotient de réalisme, cette façon étonnante de raconter, par le biais de la fiction, une actualité en train de se faire sur un mode réel, et de manière quasiment simultanée. Et puis le personnage de Carrie me touche beaucoup. Je trouve que Claire Danes est la meilleure actrice du monde. Parfois, on revient vers des séries aussi parce qu'on s'attache à un personnage.

J'ai commencé à regarder *Baron noir*. Je me demandais comment pouvait se tisser un récit qui emprunte au roman national, comment une série pouvait incarner des hommes politiques français. La question du corps, cette idée de dépense, de fatigue, traitée de façon extraordinaire dans *l'Exercice de l'Etat*, de Pierre Schoeller, m'intéresse beaucoup. C'est quelque chose qui m'a toujours sidérée chez les politiques : leur engagement physique dans la bataille alors que leur langue se vide. Presque comme un mouvement contradictoire : plus on est sollicité physiquement – ces déplacements, ces nuits passées à bosser – et plus la langue se fossilise, plus on parle par slogan.

En tant qu'auteur, je sens que les séries sont un gisement. Ce qui m'intéresse, ce sont les nouveaux modes narratifs à l'œuvre, de plus en plus complexes, sophistiqués. Le « pay off », par exemple, l'idée que l'on place des événements, des figures, et qu'il y a un retour sur investissement dix épisodes plus loin, c'est assez génial. Il y a dans les séries des pistes narratives que je pourrais être amenée à essayer d'adapter dans un roman. »

Propos recueillis par **Virginie Félix**

Dernier ouvrage paru : *Un chemin de tables*, éd. du Seuil, 2016.